

Daniel ROUALLAND

ARRET SUR NUAGES

Poèmes brefs

Un nuage

Sur le ciel

Nu

Les heures clochardées

Échardent le temps

Rompre le silence

Comme le pain

La sauge

Au parfum

Tactile

D'un corbeau

Striant

Le silence

En cadence

D'un vert dur

Ephémère

Et nature

En mai

Souffle d'air frais

Sur la nuque

Qui souligne

La vie

Un vieil écrivain

Poussait

Ses derniers écrits

D'agonie

Court

Comme un jour

Sans fin

Du vent qui susurre

Dans les feuilles

De chênes

Le temps qui sasse

D'un gros nuage sombre

Qui emporte la pluie

Quand le bruit du monde

Impose en toi le silence

Et t'évide

Quel est donc le goût

Du mot qu'on sent venir

Sur le bout

De sa langue ?

A quoi songe donc

La pensée

Qui vient d'éclore

Au jardin

Ce matin ?

Le ronflement

D'un moteur à explosion

A l'horizon

Sonore

Du promeneur solitaire

Imaginez

La guerre

Au sein

Du bouquet

De narcisses !

Promenade au parc

Un jardin

Où poussent les enfants

La peau

Des nénuphars

Sur l'étang

Noir

D'un souffle

De vent

Qui fait tanguer

Les pommiers

Surchargés

De fruits



Les arcanes

Des temps

L'envers

Du présent

La doublure

Du futur

Les fossés

Du passé

D'un gai soleil

Matinal

Qui me fait de l'œil

Au travers

Des branchages

Le coassement

D'une grenouille

Ressemble

A une plainte

Exhalée dans le vide

Joyeux

Les merles

Sifflent

Sans se soucier

Aucunement

De ma présence

Indiscreète

Souvenir

D'un été

Léthé

De Gaza

Où l'on n'entend plus

Un gazouillis

D'un soir

Après l'autre

Qui peine

A compter

Ecume

Crème de mer

Par le vent

Fouettée

D'un vent frais

Comme un coulis

Sur le sablé

Chaud

De l'été

Sur le vert pré

Trois pommes rouges

Une verte

Pour une partie

De billard

Bucolique

D'un certain vert

Troublé

De l'herbe

Après l'orage

Du purgatoire

Comme salle d'attente

D'un ciel

Privé d'étoiles

Cette soirée

Telle

Un consommé

D'été

Avec sa touche

Froide

L'en-vie

Sans envie

Ou le stade pré-mortel

Mots tus

Et

Bouche bouchée

Se souvenant

Des amis morts

En revenir

Aux frontières de la nuit



De Sartre « Les mots »

De Pérec « Les choses »

De Foucault « Les mots et les choses »

L'âme dans la mort

Ou

Les délectations

De l'incroyance

Se souvenir

Des vivants

Disparus

Au fil des jours

Entre deux mondes

L'air lourd

De brise fraîche

Coupé

Lumière grisée

Saturée d'eau

Consommation

De l'été

Cette forte inclinaison

Du pommier

Vers le sol

Qui me fait pencher

La tête

Et songer

Au péché

Originel

La chute

De l'homme

Saison de fenaison

Qui sent déjà l'été

Le printemps

Dépassé

Orages

Dans les hautes sphères

Où la rage

Déchaînée

D'un ciel

Tout courroucé

Au seuil

De l'automne

Un jeune

Chêne

Brûle

De tout son rouge

Feuillage

Un fol

Amateur d'avion

Plombe

Mon horizon

De sérénité

Sonore

Fragile

Troupeau

De moutons blancs

Dans l'alpage

Du ciel

Au soleil

Couchant

D'une feuille de houx

Crispée

Qui referme ses piquants

Sur elle-même

La sauge

Flétrie

Par les abeilles

Délaissée

De l'ortie

Sur mon chemin

Qui s'accoquine

Avec le plantin

Du héron

Qui fait le pied de grue

Au bord de l'étang

D'un puissant

Cheval de labour

Secouant sa belle crinière

Dans le champ

Désespérément clos



Etrange lune

Au halo

Bleu

Bogues

De châtaignes

Éventrées

Jonchant mon chemin

Le voile

Déchiré

D'un nuage

Au fond

De l'horizon

Le sous-bois

Qui se noie

Dans les eaux

Peu profondes

La feuille

De chêne

Qui s'étale en dorant

Sur le sol

D'automne

La tristesse

Qui s'évapore

Au moindre

Soleil

D'un souvenir

De la mer

Qui se retire

Pour ne plus

Revenir

D'un poirier

Qui pleure

Comme un saule

De son trop

De poires





